

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 4

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mais besoin d'un soutien. C'est, en vérité, le ciel qui vous envoie auprès de moi. Mon fils Edmond est dans l'âge où la jeunesse fait des folies, et quant à Frida que vous avez retirée de l'eau, elle commence à ne plus obéir à mes ordres.

En ce moment, la conseillère jeta un regard sur un charmant officier, qui avait à son bras une femme sèche et disgracieuse. Il y eut un signe d'entente, mais aussitôt, elle adressa à Erhardt son plus aimable sourire, lui tendit la main, puis se retourna pour regarder encore l'officier qui salua.

Pendant ce temps, Erhardt avait aussi eu une vision, qui l'avait fort ému tout en lui laissant le doux sentiment d'une revanche.

Cette dame pâle, aux joues pendantes et décolorées, aux yeux éteints et pleins de larmes, était, l'année auparavant, la très belle, très admirée Sidonie Jonas, actuellement dame Schönberr. Une servante, poussant devant elle un petit char d'enfant, la suivait. Sidonie ouvrit de gros yeux, en voyant son ancien prétendu assis dans le phaéton, vis-à-vis de madame de Brechling; elle cacha sa figure dans son mouchoir, et détourna la tête.

Ces incidents n'avaient, on le comprend, duré qu'un instant. Erhardt avait été trop ému pour remarquer le jeu de madame de Brechling, et cette dernière n'avait pas aperçu l'altération passagère de la physionomie d'Erhardt.

La conseillère passa ensuite aux confidences les plus intimes, même en présence de ses enfants qui, du reste, étaient trop occupés à voir et à se faire voir, pour prêter la moindre attention aux paroles que leur mère adressait à demi-voix au jeune pasteur. Elle déclara qu'elle n'avait épousé son défunt mari, que contrainte par la volonté de ses parents qui ne voyaient dans l'union conjugale que le rang et la fortune. Et pourtant j'étais née pour aimer! Mon cœur a un besoin ardent d'affection.

« Oh! cher Erhardt! ajouta-t-elle, si j'ai le moindre prix à vos yeux, consentez à vous charger de l'éducation de mes enfants. Nous formerons, je l'espère, une heureuse famille. Nous aurons tout en commun, repas, musique, jeux, promenades, etc., etc. Voici ma main. Tope! N'est-ce pas, vous consentez à ma demande? »

Erhardt serra la main de la conseillère, en forme d'acquiescement. Il passa deux mois dans la maison de madame de Brechling, qu'il quitta un jour pendant que la conseillère était absente avec ses enfants. Il s'échappa, chargé de la cage et des deux vases de Louise, et il laissa cette lettre à l'adresse de madame de Brechling :

« Vous vous êtes montrée noble et généreuse vis-à-vis de moi; vous m'avez offert votre cœur et votre main pour la vie. L'offre de ce bonheur, auquel je n'eusse jamais osé songer, m'a donné un trouble, une extase, qui ont paralysé en moi la pensée. Surexcité par quelques verres d'un vin fort généreux que vous m'aviez fait prendre, étourdi par votre offre si inattendue, enflammé par les charmes de votre personne, attiré au plus haut degré par la trop séduisante perspective de trouver en vous une épouse aimante et adorée, j'ai consenti avec félicité à votre proposition. Nous nous sommes fiancés et j'ai reçu de vous la bague que vous trouverez dans cette lettre.

Revenu à des pensées plus calmes, j'ai dû écouter la voix de ma raison que la passion avait étouffée. En effet, vous qui avez été pour moi une fiancée aimante et adorée, eussiez-vous réellement eu la force de supporter les railleries, les dédains, de tous vos amis de la noblesse qui vous auraient abandonnée aussitôt après votre union avec un pauvre licencié en théologie?... Songez à tout l'accablement que j'aurais éprouvé, lorsqu'un jour vous auriez pu me reprocher que je n'ai pour vivre, que votre faveur. Et comment renoncer à l'exercice de cette mission sacrée à laquelle j'ai consacré jusqu'ici toute mon existence?

Enfin faut-il vous l'avouer? Oui, je vous le dirai, quoique cela me couvre de confusion: un des motifs qui m'ont engagé à accepter la main que vous m'offriez, était une idée de vengeance. J'ai joui, en secret, de la confusion qu'éprouverait Sidonie que j'ai tant aimée et qui m'a préféré un faquin,

lorsqu'elle me verrait uni à une dame de votre rang et passer dans un brillant phaéton. Cette idée était indigne. En exploitation et bien que mon cœur en saigne, je romps notre projet d'alliance et vous rends votre entière liberté. Oubliez celui qui ne sera jamais qu'un modeste pasteur de village, et choisissez un époux digne de vous et de votre fortune. »

(A suivre.)

Théâtre.

C'est un véritable plaisir d'assister à une représentation théâtrale aussi agréable, aussi complètement réussie que celle de jeudi. La jolie comédie: *Les femmes terribles*, dont on n'indique pas l'auteur, est une de celles qui ont toujours du succès. Vive, piquante dans son action, elle a un cachet d'originalité qui captive l'attention et provoque une franche gaieté. Ses traits satiriques, ses plus fines allusions, rappelant à chaque scène la fable de La Fontaine, *La femme et le secret*, ont été on ne peut mieux rendus par nos artistes. M^{me} Basta, entr'autres, a su mettre tellement d'animation et de naturel dans son rôle de femme babillarde, remuante et curieuse, qu'elle absorbait un moment toute l'attention, quoiqu'en compagnie d'acteurs non moins appréciés. M. et M^{me} Richard, toujours fort goûtés de notre public, ont recueilli leur bonne part de succès; elle, par ce qu'il y a de sympathique dans sa manière de dire et de gracieux dans son jeu; lui, par une diction correcte, élégante, par la noblesse de la pose et du geste.

Remercions aussi M. Tony, notre excellent comique, pour la gaieté et les bons rires qu'il sait toujours éveiller dans son auditoire; MM. de Winter et Estival pour la manière dont ils se sont acquittés de leurs rôles difficiles.

Le vaudeville de la fin a couronné le succès de cette soirée. M^{me} Olivier s'est surpassée dans l'interprétation d'un double rôle: Vieille fille d'abord, elle a joué avec le sérieux et le talent qu'elle nous a maintes fois fait applaudir; amoureuse improvisée, elle a mis dans ce travestissement tout l'entrain, toute la coquetterie et l'abandon d'une sémillante jeunesse.

M^{me} Olivier a d'éminentes qualités d'artiste, de grandes ressources scéniques; toujours consciencieuse elle ne néglige aucun détail, se surveille et n'est jamais autre que le personnage qu'elle doit représenter.

Des soirées comme celles de jeudi ne peuvent qu'assurer de plus en plus le succès d'une saison théâtrale à laquelle M. Vaslin a, du reste, voué toute sa sollicitude.

AU MAGASIN DE PAPETERIE

de LOUIS MONNET

RUE PÉPINET, A LAUSANNE

Registres de formats et réglures divers. — Copie de lettres à la presse. — Presses à copier. — Assortiment complet d'enveloppes et papiers à lettres. — Sacs d'écoliers. — Encre violette pour dames; 70 c. le $\frac{1}{8}$ de litre. — Papiers teintés; papiers à dessin. — Couleurs pour l'aquarelle. — Papiers pliages en rouleaux et en feuilles. — Encre à copier d'excellente qualité etc., etc.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.